

## L'Intelligence des hommes préhistoriques

par *Lionel Balout*

L'Archéologie préhistorique et la Paléontologie humaine étudient, celle-ci les Hominiens ayant vécu avant les temps historiques, celle-là leurs civilisations successives. Sans doute les méthodes de ces disciplines sont-elles encore loin d'avoir atteint les limites de leur développement ces sciences encore très jeunes se renouvellent vite et sans cesse mais il y a peu d'espoir qu'elles puissent jamais disposer de documents beaucoup plus complets que ceux que nous connaissons actuellement. Or il ne nous reste des Hommes préhistoriques que le squelette osseux plus ou moins fragmentaire d'un très petit nombre d'individus; on pourrait dire aussi que nous n'avons plus que le squelette de leur civilisation, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas du tout de ce qui en constituait l'ossature, mais seulement de ce qui était le moins périssable, le moins destructible par le temps, ce qui, tout comme les ossements, appartenait au règne minéral : les pierres taillées<sup>1</sup>.

Ces pauvres documents, épaves de dizaines de millénaires, auxquels nous voulons faire dire comment étaient ces hommes et comment ils vivaient, sans que nous puissions même soupçonner l'expression de leur visage, la couleur de leur peau<sup>2</sup>, leur langage, peuvent-ils nous révéler quelque chose de leur intelligence? Je n'entends pas leurs connaissances, mais leur aptitude à la connaissance, leur faculté de comprendre, de raisonner, d'inventer.

Tentons de mesurer l'importance de ce problème et la portée des solutions que nous en proposerons: il s'agit de savoir s'il y a eu ascension de l'intelligence humaine, ou seulement développement progressif de possibilités inhérentes dès les origines à l'Humanité s'il y a eu des étapes, et quelles elles furent, par où passa l'esprit humain partout où il y eut des hommes, et si éloignés et isolés les uns des autres qu'ils pussent être si ces étapes, indépendantes de l'espace, le furent aussi du temps en d'autres termes, si les primitifs du monde actuel sont bien des attardés à un stade révolu, où ils se sont comme fossilisés sans plus pouvoir, d'eux-mêmes, le franchir; si, enfin, et c'est là le fond du problème, on peut déceler le passage de l'instinct à l'intelligence et dire "*c'est alors, si proche des Anthroïdes qu'il soit encore, si rudimentaire que soit son intelligence, c'est alors que commence l'Homme*".

Pour cheminer vers des solutions de cette ampleur, nos moyens d'investigations sont misérablement réduits. L'examen des têtes osseuses d'hommes fossiles permet de se faire une idée assez imprécise du cerveau que leur calotte crânienne abritait. Les moulages endocrâniens nous donnent, malheureusement voilée par l'empreinte des méninges, la disposition générale des lobes cérébraux et des circonvolutions. La capacité crânienne est moins importante en valeur absolue que par sa répartition: l'Homme de Néandertal, dont la taille n'atteignait pas 1.60m, avait un cerveau aussi volumineux que le nôtre. Le développement des lobes frontaux, que traduit sur le squelette le relèvement de l'os frontal, accompagné de la courbure de l'écaïlle temporale, postule plus précisément l'intelligence que la réduction concomitante de la face par

---

<sup>1</sup> Il n'est que trop improbable, en effet, que l'on découvre jamais des cadavres qui se seraient conservés dans des conditions aussi exceptionnelles que les célèbres mammoths congelés de Sibérie. On sait, par ailleurs, qu'une matière aussi communément, et parfois exclusivement employée par les Primitifs actuels que le bois, n'a à peu près pas laissé de traces dans nos gisements paléolithiques. Il en est de même du cuir. V., à ce sujet, *Breuil (H.) et Lantier (R.), Les Hommes de la pierre ancienne*, 1951, pp. 32-33.

<sup>2</sup> Les figurations humaines préhistoriques ne sont presque jamais des portraits visages inexpressifs, schématisés à l'excès sinon inachevés, parfois dissimulés sous une cagoule. Les exceptions sont d'autant plus remarquables, par exemple la tête négroïde de *Grimaldi*, les "portraits" de la grotte de la *Marche* à *Lussac-les-Châteaux*, et surtout celui d'*Angles* sur l'*Anglin*, à la fois gravé et peint.

rapport au crâne, qui dès l'abord oppose l'Homme aux Anthropoïdes. Encore ne pouvons-nous trouver là que présomptions, et non point preuves car, ainsi que le rappelait récemment *J. Piveteau*<sup>3</sup>, nos observations portent sur des détails anatomiques: il est relativement aisé de les étudier et de les décrire, mais autrement délicat, fragile, hypothétique de les interpréter.

L'Archéologie préhistorique nous révèle tant bien que mal la civilisation de ces hommes. L'élément le plus remarquable et le moins discuté en est l'Art: l'action du préhistorien se borne à authentifier, dater, décrire et il n'est nul besoin d'être spécialiste pour apprécier. L'Art figuré, gravé ou peint, dont les bas-reliefs d'*Angles* sur l'*Anglin* et les fresques de *Lascaux* sont l'expression la plus parfaite, affirme sans conteste une intelligence de même nature que la nôtre. Que nous le voyions apparaître seulement au Paléolithique supérieur, c'est-à-dire infiniment plus près de nous que des débuts de l'humanité montre, et ceci est aussi important que cela, qu'il s'agit bien d'un enrichissement dont l'Homme n'a bénéficié que très tard, les  $\frac{98}{100}$ <sup>e</sup> de sa route jusqu'à nous étant parcourus<sup>4</sup>.

Ce que nous savons du genre de vie de ces Hominiens n'est pas non plus sans intérêt, et en tout premier lieu la domestication du feu, leur aptitude à le créer, qu'aucun animal ne possède, pas même ce singe-homme (*ape-man*) du Pliocène (?) *Sud-Africain* que l'on baptisa un peu vite "*Prométhée*"<sup>5</sup>. Leurs techniques de chasse<sup>6</sup>, le choix de leurs habitats<sup>7</sup>, mille détails de civilisation sont aussi des reflets de l'intelligence: j'en vois un, en particulier, dont on semble avoir insuffisamment tiré parti, dans leurs techniques de taille des pierres dont ils faisaient des armes ou des outils.

La connaissance scientifique de ces techniques est une acquisition récente de la Préhistoire. En *France*, *Léon Coutier* et *François Bordes* sont passés maîtres dans l'art de tailler le silex. Cela n'est pas un jeu, mais une expérience scientifique, et n'a évidemment rien à voir avec les imitations des faussaires. L'intérêt n'est pas l'objet que l'on taille et retouche, mais la manière d'y parvenir. De ces expériences se dégagent

---

<sup>3</sup> La Paléontologie et ses problèmes. Rev. philos. de la France et de l'Etranger, n° 10-12, oct.-déc. 1952, pp. 493-505

<sup>4</sup> Il n'y a pas trace d'un Art figuré antérieur à Homo Sapiens, et qui aurait été l'œuvre de son prédécesseur, *H. Neandertalensis*. Dans les gisements stratifiés où le Paléolithique supérieur le plus ancien repose sur le Moustérien, on voit apparaître les premiers objets d'art mobilier dès la base de l'Aurignacien, mais jamais avant. Même là où la civilisation néandertalienne a évolué plus longtemps, l'Art n'y apparaît point: il n'y a pas d'Art atérien, en Afrique. Dans le Maghreb, même, *H. sapiens* n'apporte pas comme en Europe l'Art animalier point d'Art *ibéromaurusien*, des balbutiements dans le Capsien d'*El Mekta*, un début au Capsien supérieur. Il faut attendre le Néolithique pour trouver au Sud de la Méditerranée une floraison artistique comparable à celle des "grottes ornées" de *France* et d'*Espagne*. Il est vrai qu'*Ibéromaurusiens* (*H. de Mechta el-Arbi*) et surtout Capsiens mènent le genre de vie des Hommes mésolithiques de *Muge* ou de *Téviac*, pêcheurs friands de coquillages ou ramasseurs d'escargots. Ni ceux-ci ni ceux-là ne sont artistes, c'est le privilège des peuples chasseurs et pasteurs.

Mais l'absence d'Art figuré n'exclut pas des formes plus élémentaires de sentiment, de goût artistique: la symétrie, l'harmonie des proportions et des formes données aux pierres taillées dès le Paléolithique inférieur attestent ce sentiment. Ceci a été parfaitement dit par *H. Breuil* et *R. Lantier*:

"...dans l'utile, il a su créer le joli du rythme physiologique inconscient du mouvement régulier de l'outil mû par la main, il a tiré un effet plaisant à l'œil, et s'est ingénié à le diversifier. Ce sentiment de l'art, dans l'exécution d'un objet utile, on le trouverait déjà, dès le vieux Paléolithique, dans l'harmonieuse courbe des bords retouchés, ou la régularité des facettes de taille des coups-de-poing, des pointes et des racloirs. Il y a toujours un élément d'art qui s'éveille dans tout travail technique fait avec goût par un bon artisan".

(*Op. cit.*, p. 206).

<sup>5</sup> On admet généralement que l'utilisation du feu remonte aux débuts même de l'humanité. Cela n'est pas aisé à démontrer, car certaines traces de feu peuvent être accidentelles, et seule la présence de foyers constitue un témoignage indiscutable. Les foyers de l'Homme de Néandertal sont fréquents dans les grottes et abris moustériens, 'mais il n'en est pas de même au Paléolithique inférieur, ces habitats in situ étant très rares et la plupart de nos documents provenant d'alluvions. Il y a cependant de remarquables exceptions, particulièrement en *Afrique* tropicale. Dans le cas de l'Australopithèque *Prometheus*, il s'agissait de manganèse et non pas de cendres.

<sup>6</sup> Étudiées en détail par *Kurt Linder*, *La chasse préhistorique*, trad. franç., *Payot*, 1941. Cf. *Breuil* (*H.*) et *Lantier* (*R.*), *op. cit.*, pp.

<sup>7</sup> En particulier l'orientation, qui influe sur le choix des abris, et cela selon les conditions climatiques régionales.

quelques conclusions parfois inattendues, qui complètent et précisent ce que nous savions déjà, ou ce que nous supposions, en le vérifiant. Je crois que l'on peut en tirer plus, et, derrière les gestes nécessaires de la main, entrevoir les raisonnements, les associations d'idées, les notions abstraites que ces gestes sous-entendent, en un mot atteindre par l'œuvre l'esprit créateur, par le geste, l'intelligence.

Je voudrais, avant d'aller plus loin, prendre un exemple très simple et dénué des obscurités qui gêneront tout à l'heure l'interprétation des vrais documents préhistoriques. Je veux parler des dolmens.

Qui ne connaît ces monuments mégalithiques si nombreux en *Afrique du Nord* comme en *France*? Essayons de les comparer à des monuments plus évolués, construits en pierres de grand appareil, bien taillées et jointoyées le revêtement du "*Tombeau de la Chrétienne*", par exemple, ou les Pyramides d'*Egypte*. Ici l'assemblage n'est possible que par la connaissance préalable de dimensions, donc de mesures. Les blocs comme le monument ont pour dimensions des multiples ou des divisions d'une unité de longueur. On sent tout ce que cela sous-entend de connaissances, et que l'architecte a l'intelligence des nombres il sait à coup sûr compter, mesurer, calculer. Ce stade du développement intellectuel n'est pas préhistorique.

Le dolmen, au contraire, c'est une double rangée de pierres dressées enfermant un couloir qu'on fermera par d'autres pierres aux extrémités, et qu'une ou plusieurs grandes dalles recouvrent. Rien qui soit taillé, assemblé, ajusté. Et pourtant l'édification d'un tel monument est révélatrice d'un autre stade intellectuel<sup>8</sup> comment nous y prendrions nous pour relever un dolmen écroulé sans le secours de nos modernes crics, grues, palans? Comment donc les constructeurs de monuments mégalithiques ont-ils résolu le problème d'apporter, de dresser, de soulever des blocs souvent énormes? Le problème s'est posé aux *Egyptiens* pour leurs tombeaux et leurs temples colossaux: nous savons qu'ils l'ont résolu par des systèmes de plans inclinés et de leviers<sup>9</sup>. Nous ignorons comment s'y prirent les hommes préhistoriques, mais les dolmens, menhirs, allées couvertes, etc... attestent qu'eux aussi surent trouver une solution<sup>10</sup>.

A chaque époque, donc, mille problèmes ont été résolus par la mise en œuvre des moyens dont l'homme disposait, c'est-à-dire ceux qu'il pouvait concevoir, et qui ne sont plus forcément les nôtres. On a dompté et mené le cheval sans étrier ni éperons, traversé les mers sans gouvernail d'étambot le lourd disque de pierre servant de porte presque invulnérable, la *clepsydre*, ne sont pas seulement des solutions ingénieuses, elles portent la marque de l'intelligence comme la construction du dolmen, comme bien avant, et pendant des millénaires, la taille des silex; et cette intelligence, nous sommes en droit de la reporter dans le passé aussi longtemps que s'observera cette variabilité des moyens propres à atteindre un but, qui en est l'essence même.

La première étape de notre périple est la plus courte, la plus aisée les hommes que nous y côtoyons appartiennent à la même espèce humaine que nous-mêmes. Dans la nomenclature zoologique nous sommes les uns et les autres l'espèce "*sapiens*" du genre "*Homo*" et l'on ne distingue nos ancêtres préhistoriques de l'humanité actuelle que par l'épithète "*fossilis*", fossile. Tous les anthropologistes sont d'accord sur ce point il n'y a aucune différence spécifique entre *Homo sapiens fossilis* et *Homo sapiens* actuel. Les distinctions ne sont que raciales; le contraste est le fait de stades très différents de civilisation il n'y a donc aucune raison de refuser a priori une intelligence de même nature que la nôtre à ces Hommes. Déjà depuis le début des temps historiques, des distinctions raciales, des contrastes de civilisation sont éclatants, sans que nous refusions cette égalité intellectuelle aux rédacteurs de l'*Ancien Testament* comme à *Confucius* ou *Platon*.

---

<sup>8</sup> On pourrait dire que le "*Tombeau de la Chrétienne*" évoque à la fois ces deux stades intellectuels n'est-il pas un amoncellement de blocs non cimentés quoiqu'équarris, ceci seulement le distinguant des tombeaux protohistoriques de pierres sèches, *bazina* ou *chouchet*, mais revêtu d'un riche manteau architectural (la "*chemise*" des architectes) où se rejoignent les leçons de la Grèce et celles de l'orient ? Cf. *Christofle (M.)*, *Le tombeau de la Chrétienne*, 1951, passim.

<sup>9</sup> Cf. *Moret (A.)*, *Au temps des Pharaons*, 1923, pp. 34-38.

<sup>10</sup> Cf. *Lewis (AL.)*, *Construction des monuments mégalithiques dans l'Inde*. Mat., XI, 1876, pp. 185-187, 3 fig.



Pl. 1. – Un *Homo Sapiens fossilis* à caractère archaïque:  
l'homme-type de la race de *Mechta-el-Arbi*, qui peupla le *Maghreb* littoral et tellien dès avant le Néolithique. Coll.  
De l'Université de *Minnesota (U.S.A.)*. Photo aimablement communiquée par le *Peabody Museum*.

*Homo sapiens fossilis* nous est assez bien connu. Il apparaît au Paléolithique supérieur pour ce qui est de  
l'Europe occidentale ailleurs, par exemple en *Afrique du Nord*, au Mésolithique seulement. Le *Sahara*  
n'est peut-être même envahi qu'au Néolithique ou très peu avant<sup>11</sup>.

---

<sup>11</sup> *H. sapiens* aurignacien d'Europe (*Cro-Magnon*), capsien et ibéromaurusien du *Maghreb* (Protoméditerranéen-  
*Mechta el-Arbi*), néolithique du *Sahara* (négroïde d'*Asselar*). Cf. la mise au point: Le type de *Mechta el Arbi* et le  
peuplement préhistorique de l'*Afrique du Nord* que j'ai publiée dans les Trav. du Lab. d'Anthr. et d'Archéol. préhist.  
du Musée du Bardo, III: *Mechta el-Arbi*, 1951, pp. 9-22.

Quant au Continent américain, l'arrivée de l'homme ne semble s'y être produite que très tard par rapport à l'Ancien monde. Nous pouvons même, grâce au radiocarbone, dater ces faits avec une approximation suffisante. Le Néolithique, au *Maghreb* et au *Sahara*, se situe entre le V millénaire et le 1er; *Homo sapiens* est peut-être arrivé en *Afrique du Nord* vers le X millénaire<sup>12</sup>; le Paléolithique supérieur commence en *France* avant le XVI, date obtenue pour des charbons recueillis dans la grotte de *Lascaux*. Ces rudiments de chronologie absolue n'ont rien qui nous surprenne. Déjà la chronologie tirée au siècle dernier de l'Écriture Sainte faisait naître *Adam* jusqu'au VII millénaire. Bref, nous demeurons à l'intérieur de cadres qui nous sont familiers.

Nous ne serons pas plus surpris de découvrir que certaines races préhistoriques ont survécu jusqu'à nous. Cette filiation directe est admise pour la race dite des *Baumes Chaudes*, descendante des *Cro-Magnon*<sup>13</sup>. On sait que les *Guanches* des îles *Canaries* furent les derniers représentants, au XVI siècle, du type nord-africain de *Mechta-el-Arbi*<sup>14</sup>. On a tout lieu de penser que les Berbères actuels sont la lignée des Méditerranéens porteurs, il y a 10.000 ans, de la civilisation capsienne<sup>15</sup>.

Que les Hommes préhistoriques puissent être ainsi les ancêtres d'Hommes actuels résout, avant même qu'il soit posé, le problème de leur capacité intellectuelle respective. L'examen anthropologique montre que rien de spécifique n'oppose le crâne ou l'endocrâne des Hommes fossiles à ceux des Hommes modernes, sauf quelques caractères estimés archaïques et que nous retrouvons chez les primitifs actuels (Pl. I). En fait, ces caractères résultent plutôt d'une hyperspécialisation conduisant à fixer un type. C'est donc plus une sclérose qu'un archaïsme et les Hommes d'autrefois qui en furent atteints étaient, comme nos sauvages d'aujourd'hui, de faux primitifs. Ayant le même nombre de neurones que nous à sa disposition, *Homo sapiens fossilis* a des facultés intellectuelles identiques aux nôtres, qui n'en sont qu'un état développé au départ d'un état latent. Ceci a été fort bien dit par *C. Arambourg*:

"...dès son apparition, l'*Homo sapiens* a dû se trouver pourvu de ses possibilités essentielles et de toutes ses caractéristiques psychiques tout ce que nous savons de son ethnographie et de son art primitifs nous l'indique de façon certaine"<sup>16</sup>.

C'est juste avant l'aube des temps historiques que nous traversons une des périodes les plus belles de l'humanité. Le Néolithique n'est pas seulement, en effet, le moment où l'on sait polir des haches de pierre il est surtout celui où l'homme découvre la céramique, la domestication et l'élevage, l'agriculture, le tissage, et bientôt l'utilisation du métal. Les anciens ne s'y trompaient point, qui attribuaient à leurs divinités ces découvertes d'un "Age d'Or". Il n'est pas de plus total hommage rendu à l'intelligence des Hommes qui ne savaient pas écrire, des Hommes d'avant l'Histoire, que de les avoir élevés, du potier *Ptah* à *Demeter*, au rang des Dieux.

Vie sociale, croyances religieuses existent dès lors, et la manière de représenter la divinité pose un problème auquel nous allons nous heurter en remontant jusqu'aux origines humaines:

"En Orient, comme en Occident, nous observons la même stylisation des traits tandis que le nez, les arcades sourcilières, les seins et parfois les yeux sont indiqués, on ne trouve aucune figuration de la bouche ni des autres détails de la tête"

écrivait *Déchelette*<sup>17</sup>.

<sup>12</sup> Cf. *Balout (L.), A propos de Charbons préhistoriques*. Bull. de la soc. d'Hist. nat. de l'Afr. du N., t. XLIII, 1952, pp. 160-163.

<sup>13</sup> *Vallois (D H.V.), Anthropologie de la population française*, 1943, p. 90.

<sup>14</sup> *Arambourg (C.), Boule (M.), Vallois (H.), Verneau (R.), Les grottes paléolithiques des Beni-Segoual*. Arch. de l'I.P.H., mém. n° 13, 1934, pp. 234-239.

<sup>15</sup> Cf. *Balout (L.), Le peuplement préhistorique de l'Algérie*. XIII Congr. Préh. de Fr., Paris 1950 (1952), pp. 106-114.

<sup>16</sup> *La genèse de l'Humanité*, 1<sup>er</sup> édit., 1948, pp. 121-122.

<sup>17</sup> *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. t. 1 Archéologie préhistorique, p. 594.

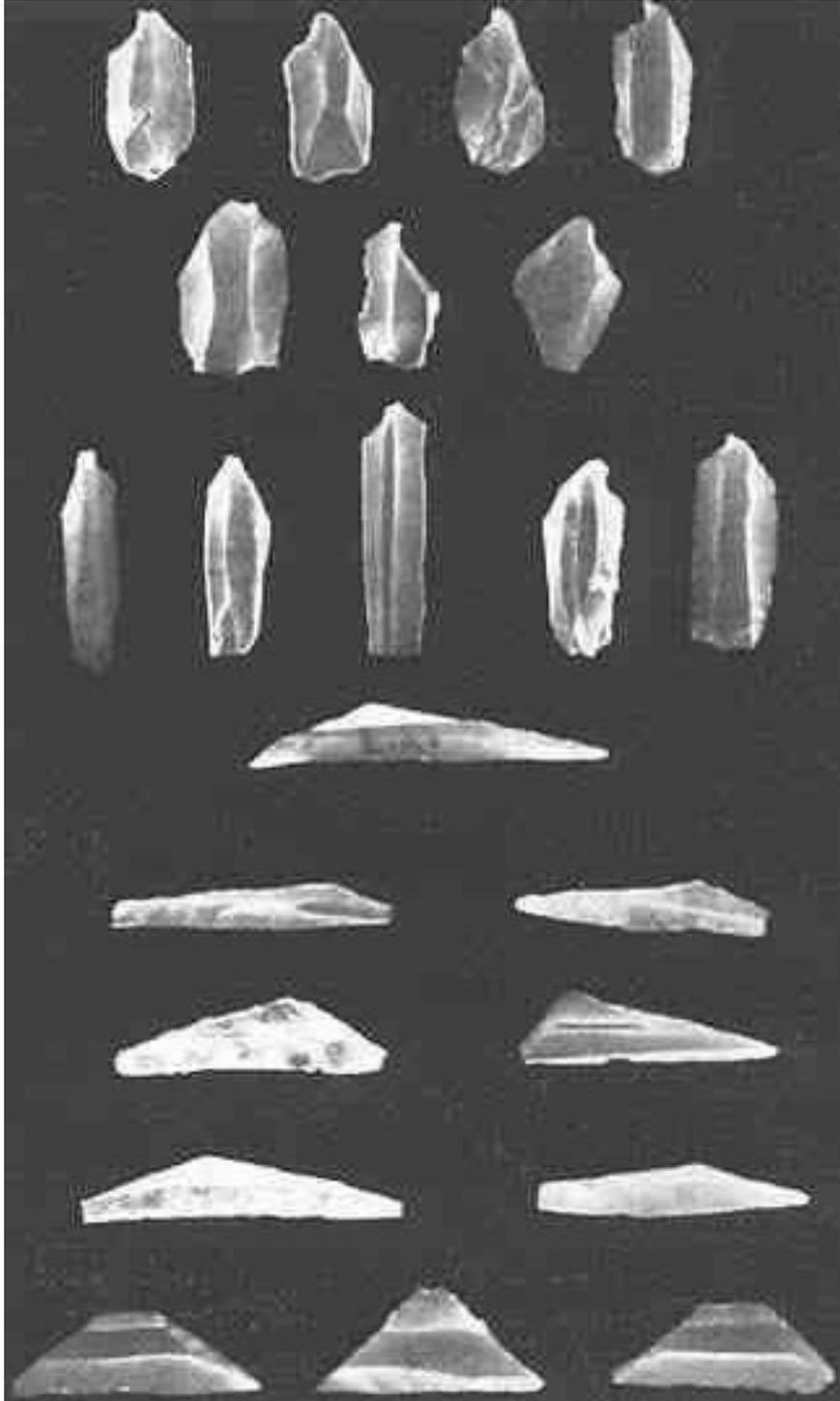


Pl. II. – Extrémité sculptée d'un bétyle saharien  
Musée du *Bardo*, *Alger*

De cet ensemble ne peuvent être exclus a priori nos *bétyles* à "*tête de Chouette*" du *Sahara central* (*Tabelbalet*), (Pl. II). Une dispersion aussi vaste est effrayante. La conception de l'Historien, celle de vagues humaines parcourant le monde, de contacts civilisateurs, ne peut être proposée sans inquiétude. Il est aisé de tracer de grandes flèches figurant les mouvements humains sur de petites cartes; celui qui a une plus exacte notion des distances hésite à imaginer des courants qui unissent le Proche Orient à la Gaule et passent par le *Tassili des Adjer*<sup>18</sup>.

---

<sup>18</sup> Encore sommes-nous à une époque où de grands mouvements de peuples sont plus que vraisemblables, et d'ailleurs l'invasion par les hommes n'est pas indispensable à l'invasion des idées : on impose une civilisation par la conquête mais on peut aussi l'exporter par le jeu pacifique d'influences, de relations commerciales ou autres. En *Afrique du Nord*, le "*Néolithique de tradition capsienne*" envahit d'immenses régions qui n'avaient jamais connu la civilisation capsienne, et en particulier le monde ibéromaurusien, sans qu'il y ait substitution d'une humanité à une autre: les *H. de Mechta el-Arbi* sont "néolithisés", mais subsistent.



Pl. III. – Microlithes géométriques du Capsien et leurs microburins (en haut) "Escargotière" de l'*Aïn Dokkara* (E. *Tebessa*), fouilles *L. Balout* Et. *Sérée de Roch*. Musée du *Bardo*, *Alger*

---

Par contre, nul ne niera l'étroite parenté des dolmens nord-africains avec ceux d'*Espagne*, par exemple, et que, si l'Anthropologie range leurs constructeurs dans le même groupe humain, il sera fort soutenable que l' "*idée mégalithique*" ait été véhiculée par ses promoteurs eux-mêmes. La plus ancienne navigation paraît bien être néolithique alors commence la découverte des îles.

Si nous nous éloignons un peu plus des temps historiques, nous allons rencontrer, dès avant le Néolithique, des civilisations préhistoriques dont l'outillage pose plus encore que les *bétyles* à tête de chouette le problème des convergences. Je veux parler de ces objets minuscules que nous appelons *microlithes géométriques*.

Voici d'abord des demi-lunes, ou quartiers d'orange, longs de 1 à 2 centimètres, et dont le bord arqué est finement retouché. Voici des trapèzes dont les plus étonnants sont comme étirés, ressemblant à de minuscules fers de hallebardes ; voici des triangles équilatéraux, isocèles, scalènes surtout, parfois d'une étonnante finesse (Pl, III) voici enfin des rectangles.

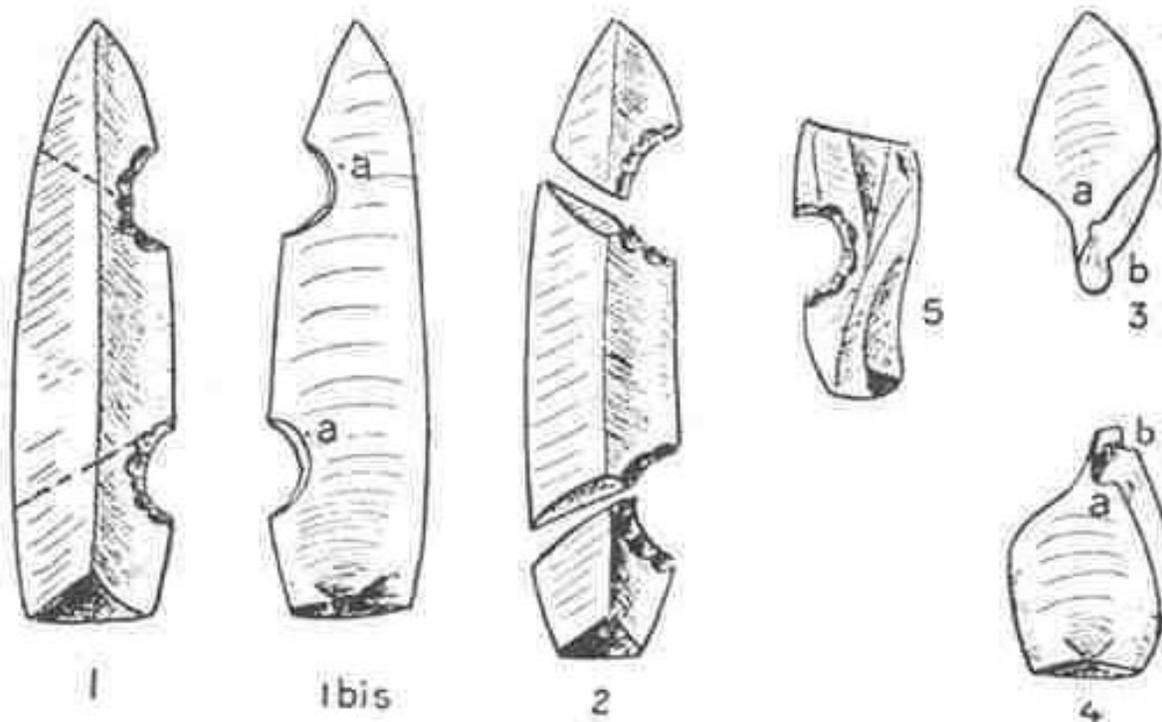


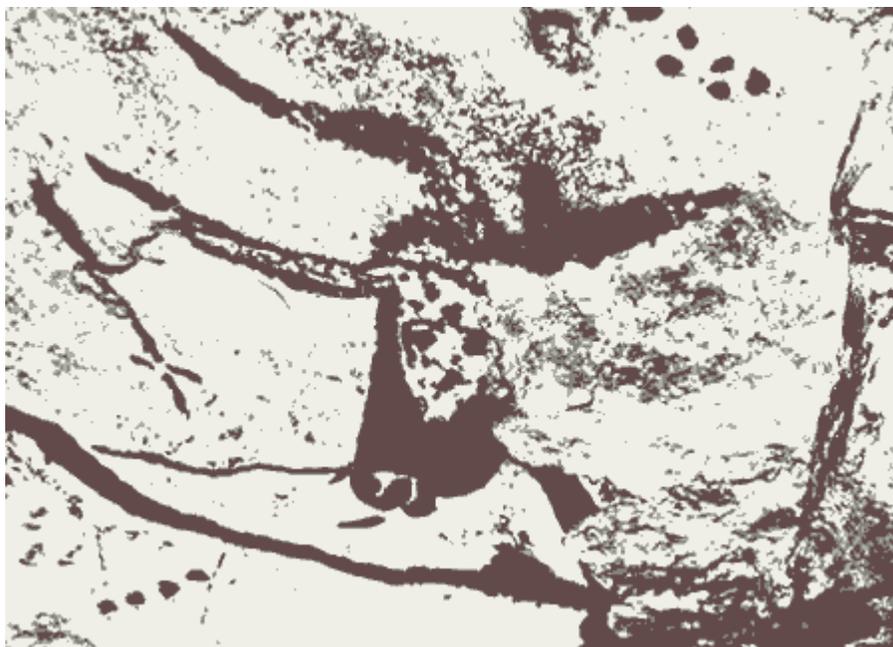
Fig. 1. - Technique de fabrication des trapèzes:

d'après E. Vignard, reproduit in *Alimen (H.). Atlas de Préhistoire*. 1950, p. 42, fig. 18 i et i bis, les deux faces d'une lamelle préparée par les encoches *a* pour le fractionnement. - 2 : le fractionnement permet d'obtenir un trapèze au centre et deux microburins aux extrémités. - 3 et 4 microburins (en *a* et *b* stigmates de choc), - 5 pièce ratée.

Nous savons bien comment l'ouvrier s'y prenait pour obtenir la plupart de ces objets, les trapèzes par exemple : on fractionne une lamelle en guidant la cassure par des encoches ; à chaque extrémité tombe un déchet, que nous nommons microburin (fig. 1). Rien qui puisse être plus systématique que ces formes et le moyen de les obtenir, rien qui prouve mieux un raisonnement, un calcul.

Ce que signifient ces microlithes n'est pas moins remarquable: ce sont des armatures multiples, c'est-à-dire que l'Homme en groupe un ensemble pour réaliser arme ou outil. Est-il ridicule de penser que les microlithes ainsi fichés sur des traits doivent être aussi semblables que possible, pour que le trait soit équilibré, et porte au but que l'on a visé? De nos jours, cela s'appellerait de la balistique. Est-il fantaisiste de dire que chacun de ces petits silex qui arme un trait ou une faucille - est une "*pièce détachée*", que nous dirions "*standardisée*"?<sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Entre autres exemples d'utilisation de ces silex "*pygmées*", on a recueilli à *White Hill (Yorkshire)*, "un groupe aligné de 35 triangles, espacés de 1 cm., 5 à 2 cm., qui formaient les barbelures d'une *hampe en bois disparue*" *Breuil (H.) et Lantier (R.)*, Op. cit., p. 256).



Pl. IV. - Lascaux

Est-il abusif de voir dans ces buts à atteindre la raison qui a conduit à découvrir les formes géométriques élémentaires, que les tailleurs de silex ont ainsi découpées dans la pierre bien avant Euclide<sup>20</sup>.

Or, nous trouvons ces microlithes géométriques, qui d'ailleurs apparaissent successivement, en *Europe*, (de la *Péninsule Ibérique* à la *Crimée*), en *Afrique* (du *Maghreb* au *Kenya*), en *Asie* (de *Palestine* à l'*Inde*) et jusqu'en *Australie*. Admettons-nous que les Hommes de ce temps aient réussi à imposer au monde habité une unité de civilisation dont nous ne sommes plus capables? Encore faudrait-il que l'*Australie* ne fût pas déjà un continent insulaire<sup>21</sup>, que les microlithes géométriques n'apparaissent pas, ici, chez les chasseurs de Renne du Paléolithique supérieur, là, plusieurs millénaires après, chez les Méditerranéens ou les Négroïdes de l'Afrique. Nous sommes obligés de mettre à l'épreuve l'hypothèse qu'il s'agisse là de convergences, en d'autres termes du reflet d'un stade donné de développement intellectuel, et non du résultat d'influences directes. Placés devant les problèmes de la vie, les hommes préhistoriques auraient-ils, à chaque étape de leur évolution psychique, trouvé des solutions identiques, où qu'ils fussent, parce que leur esprit n'en pouvait point concevoir d'autres?

Je ne me dissimule pas tout ce que cette hypothèse entraîne de renoncement à écrire l'Histoire des Temps préhistoriques, et plus encore à cette notion qui nous est chère de la liberté, du libre choix humain. S'il en est ainsi, notre esprit est enfermé dans un cycle d'idées qui n'était pas celui des Hominidés préhistoriques et peut n'être plus celui d'une espèce qui succéderait à la nôtre. Il n'est pas de plus dramatique déterminisme que celui-là.

Pour déceler l'intelligence des plus anciens parmi les Hommes fossiles de notre espèce, il est superflu d'interroger les techniques du Paléolithique supérieur, les genres de vie, même les pratiques magiques ou funéraires nous avons l'Art, et il suffit de regarder et d'admirer. Gravures et peintures d'*Altamira*, de *Font de Gaume*, des *Combarelles*, de *Lascaux* (Pl. IV), des *Trois-Frères*, de *Niaux*, et de quatre-vingts autres grottes ornées de *France*, d'*Espagne*, d'*Italie* constituent un éblouissant ensemble d'où se détachent

<sup>20</sup> Idée qui paraît implicitement exprimée par l'*Abbé Breuil* (Ibid., p. 252), lorsqu'il écrit que dès le Paléolithique supérieur, il est arrivé qu'on ait déjà employé cette technique de taille des microlithes géométriques "en vue de les monter dans la partie de rainure du fût qu'ils devaient occuper entre d'autres analogues".

<sup>21</sup> A moins de tirer argument des microburins pour dater... l'insularité de l'*Australie*. Cf. Bull. de la S.P.F., t. XLV, 1948, p. 334.

d'incontestables chefs-d'œuvre. C'est un lieu commun, maintenant, que de dire que les origines de l'Art sont étrangères et antérieures aux civilisations de l'Antiquité classique, orientale ou gréco-latine, et que bien avant le siècle de *Périclès*, il y a les millénaires de l'Aurignacien, du Solutréen et du Magdalénien. La valeur esthétique de cet Art, qui est hors de discussion, se complète d'une signification psychique. Sauf pour ce qui est de certains objets mobiliers, comme ce sommet de propulseur où l'on voit un faon d'isard tourner la tête vers deux petits oiseaux se becquetant<sup>22</sup>, ou bien ces femmes nues aux poses alanguies sculptées en bas-relief dans la grotte de *Penne*<sup>23</sup>, il ne s'agit pas d'Art pour l'Art, mais de figurations à but magique.

Ainsi nous appartenons bien à la descendance de l'*Homo sapiens fossilis*. Il est à notre image; son intelligence est aux origines de notre pensée et de notre art. Le romancier d'anticipation *Wells*, supposant chez les Sélérites une évolution physique parallèle à l'hyperspécialisation intellectuelle, imaginait le Grand Sélérite, crâne hypertrophié porté par un corps atrophié, et lui faisait dire des Hommes demeurés identiques à leurs ancêtres qu'ils restaient des "*brutes équipée*"<sup>24</sup>. Ne soyons pas surpris de trouver la même idée exprimée par un de nos meilleurs paléontologistes:

*"Les progrès que l'Homme a réalisés depuis son apparition n'ont été que des progrès matériels dus à la connaissance de plus en plus parfaite des ressources de la nature... rien ne nous permet de séparer psychologiquement l'Homme moderne de ses lointains ancêtres il ne s'en distingue ni par une supériorité de son intelligence, ni par ses préoccupations morales ou ses tendances, ni par ses instincts. La Pensée moderne gravite autour des mêmes idées que la Pensée antique la plus reculée et n'est pas sortie du même cercle de concepts fondamentaux... On peut dire que notre civilisation - dont la fragilité dissimule mal la barbarie des instincts ancestraux qu'elle n'a point abolis - n'est faite que des acquisitions progressives d'une technique; elle n'a rien modifié des caractéristiques essentielles de l'âme et de l'esprit humain"*<sup>25</sup>.

S'il est dans la succession des Hommes fossiles un fait général et indubitable, c'est bien que notre espèce: *Homo sapiens*, a été précédée par une autre, beaucoup plus archaïque, celle de l'Homme de Néandertal, *Homo primigenius*, appelé encore *Homo Faber*<sup>26</sup>. Notez bien que pour tous les anthropologistes, la distinction est uniquement spécifique, à l'intérieur d'un genre unique, le genre Homme.

Depuis la magistrale étude que consacra *Marcelin Boule* au squelette de l'Homme de la *Chapelle aux Saints*, l'espèce néandertalienne nous est bien connue, et les cadres stratigraphiques, paléontologiques, archéologiques, dans lesquels elle se circonscrit sont bien établis. L'Homme de Néandertal est contemporain de la dernière glaciation quaternaire il l'a vécue de ses prodromes à son déclin; la civilisation de cet homme est celle que nous appelons "*Moustérienne*"; elle est fondée sur l'aménagement d'éclats de silex.

L'Humanité néandertalienne occupe tout l'Ancien continent, à l'exception des régions inhabitables par suite de l'extension glaciaire. Nous la retrouvons de l'*Europe centrale et occidentale* aux rivages *méditerranéens*, du *Maghreb* à la *Rhodésie*, et du *Proche Orient* jusqu'à *Java*. Quoi qu'en pensent certains, il y a peu de probabilité que l'Homme de Néandertal soit l'ancêtre direct d'*Homo sapiens*; la coupure est trop brutale dans la plupart des gisements préhistoriques et les Hommes fossiles de *Palestine* ne sont pas à coup sûr des formes intermédiaires.

---

<sup>22</sup> Fréquemment reproduit, par exemple in *Breuil (H.) et Lantier (R.)*, Op. cit., pi. VII, n0 1. L'objet vient du *Mas d'Azil* et appartient au Magdalénien IV. Un deuxième exemplaire, à quelques détails près, a été récemment découvert par *M. R. Robert*.

<sup>23</sup> Bull. de la S.P~F., t. XLIX, 1952, p. 623, fig. 3.

<sup>24</sup> *Les premiers hommes dans la Lune*, ch. XV.

<sup>25</sup> *Arambourg (C.)*, Loc. cit., p. 122.

<sup>26</sup> On sait que l'expression est de *Bergson*. Je n'ai pu consulter avant d'écrire cet article *Leroi-Gouran (A.)*, *Homo faber, homo sapiens*. Rev. de synthèse, t. XXX, 1952, pp. 79-102.

Compte tenu de sa petite stature, l'Homme de Néandertal a une tête volumineuse, mais son aspect nous surprend par sa bestialité c'est-à-dire par ses ressemblances avec les singes anthropoïdes: occiput allongé et déprimé, front fuyant, visière orbitaire, face projetée en avant, maxillaire en museau, menton rudimentaire. Ces caractères prennent leur pleine valeur si on les compare à ceux des Anthropoïdes d'un côté, à ceux d'*Homo sapiens fossilis* de l'autre. Il ressort de cette confrontation que le néandertalien est plus près de celui-ci ou de ceux-là selon le caractère examiné; en un mot, il occupe bien une position intermédiaire.

Que pouvons-nous déceler de son intelligence?

Son crâne très volumineux atteint une capacité moyenne de 1540 cc<sup>3</sup> pour les hommes et 1290 pour les femmes, ce qui est très comparable à celle des races actuelles les plus évoluées, mais les moulages endocrâniens permettent d'observer la simplicité relative du cerveau, le faible développement du lobe frontal et des circonvolutions<sup>27</sup>. On a voulu déduire de cet examen que l'Homme néandertalien avait des sens aiguisés mais des facultés intellectuelles rudimentaires et qu'il était douteux qu'il s'exprimât par un langage articulé. J. Piveteau vient de rappeler très opportunément tout ce qu'ont de fragile ces interprétations par lesquelles nous faisons peut-être dire au détail anatomique observé plus ou autre chose qu'il ne signifie<sup>28</sup>.

Il apparaît d'ailleurs de plus en plus que les néandertaliens les plus caractérisés, tel l'Homme de la *Chapelle aux Saints*, sont les plus récents et représentent une hyperspécialisation de fin d'espèce alors que leurs prédécesseurs, plus polymorphes et aptes à évoluer même dans le sens *Homo sapiens*, "*progressistes*", comme on les a appelés, peuvent présenter moins de souvenirs d'une ascendance anthropoïde.

Les foyers des gisements moustériens, les os calcinés, montrent la connaissance du feu; le fait que l'Homme s'attaque au Mammouth, au Rhinocéros, au Bison, sous-entend des ruses de chasse suppléant à l'indigence de l'armement. Il n'y a certes point d'Art, mais le néandertalien paraît avoir le goût des belles pierres: jaspes rouges, jaunes, mouchetés, quartz translucide ou enfumé. Leur origine souvent lointaine atteste des déplacements, sinon des échanges. L'orientation des abris choisis pour habitat n'est pas indifférente: on cherche la lumière et la chaleur. La présence de matières colorantes: ocre, manganèse, dans les foyers, étaye l'hypothèse de peintures corporelles. Le "*culte des crânes*" témoigne de croyances<sup>29</sup> que l'inhumation de certains Hommes de Néandertal conduit à admettre. Les abbés *Bardon* et *Bouyssonie* décrivent ainsi l'Homme de la *Chapelle aux Saints*, qu'ils viennent de découvrir:

*"L'homme que nous avons trouvé a été intentionnellement enseveli. Il gisait au fond d'une fosse creusée dans le sol marneux de la grotte; ce sol, de couleur blanche et dur à entamer, faisait contraste évident avec la couche archéologique. Cette fosse était à peu près rectangulaire, large de 1m., longue de 1.45m profonde de 30 cm. environ. Le corps y était orienté à peu près E.O., couché sur le dos, la tête à l'Ouest, appuyée contre le bord de la fosse, dans un coin, et calée par quelques pierres... Au-dessus de la tête étaient placés 3 ou 4 grands fragments plats d'os longs plus au dessus, il y avait, encore en connexion, l'extrémité d'un métacarpien de grand bovidé, les 2 premières phalanges et une 2e. Preuve évidente que la patte avait été posée là avec sa chair, peut-être pour la nourriture du mort ?..."*<sup>30</sup>

Je crois que l'examen des pierres taillées par l'Homme de Néandertal nous apporte quelques précisions sur son état intellectuel en premier lieu cette technique de débitage que nous appelons levalloisienne.

F.Bordes la décrit ainsi:

<sup>27</sup> La mise au point la plus récente de tout ce qui concerne l'H. de Néandertal est celle du Dr *Vallois*, dans la IV<sup>e</sup> édit. (1952) des *Hommes Fossiles*, de *Boule (Marcelin)*; pp. 203 sq.

<sup>28</sup> Loc. cit. supra, n° 3.

<sup>29</sup> On trouvera sous ce titre un ensemble de faits révélateurs in *Breuil (H.) et Lantier (R.)*, Op. cit., pp. 280-282.

<sup>30</sup> Cité par *Boule (M.)*, *L'Homme fossile de la Chapelle aux Saints*, 1911.

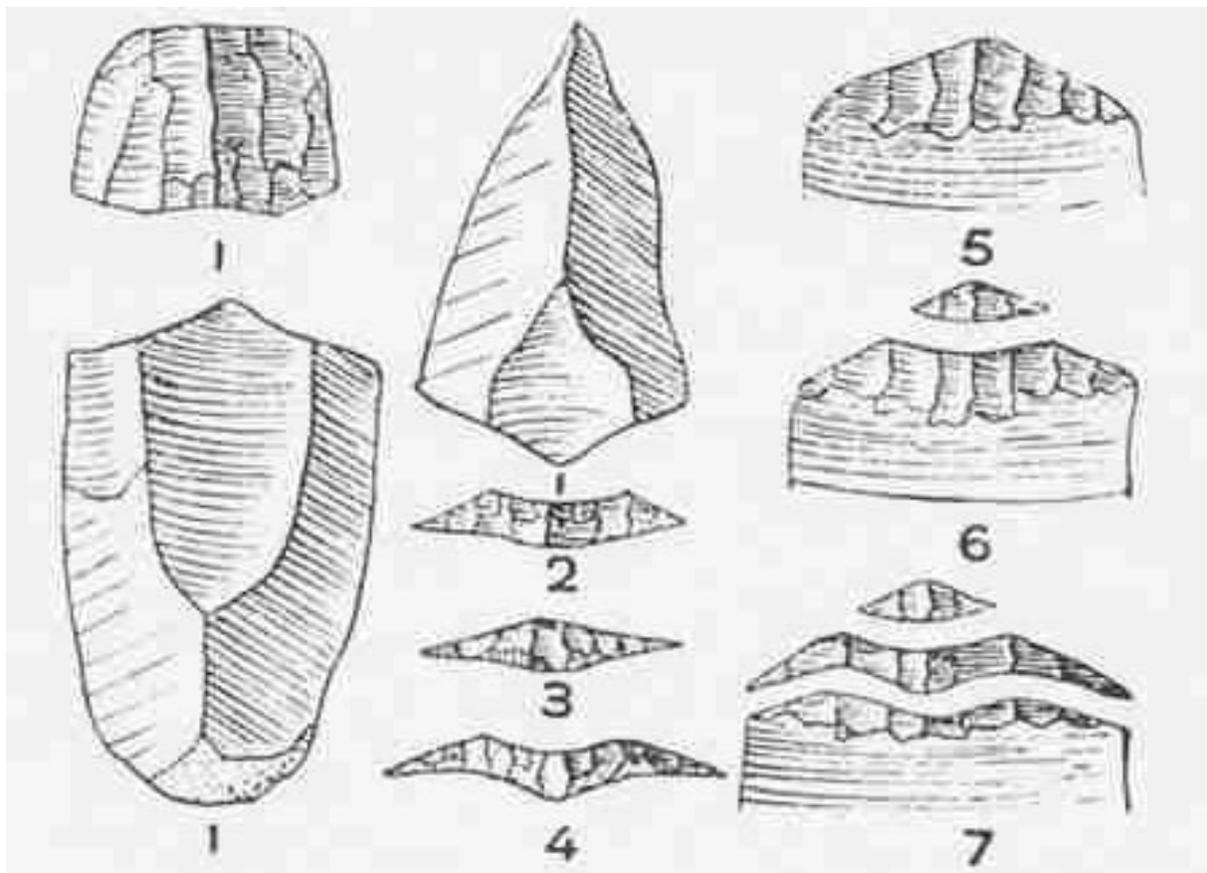


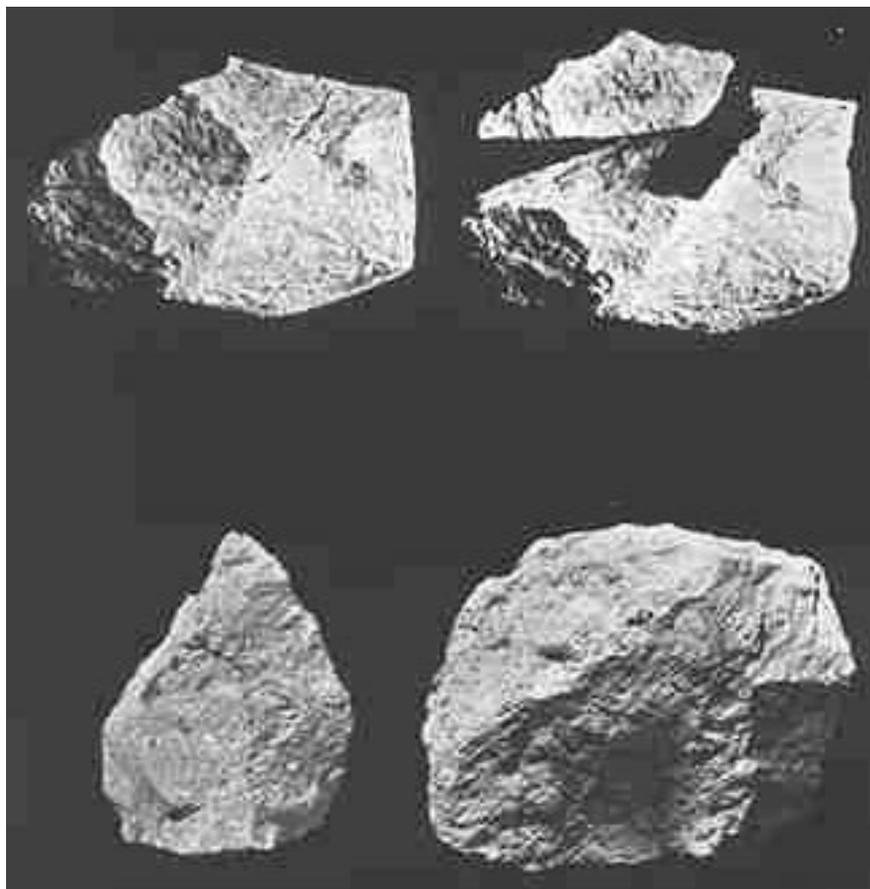
Fig. 2. - Débitage par préparation du nucleus:  
d'après F. Bordes (l'Anthropologie, t. LI, 1947, p. 7, fig. 3). A gauche: nucleus vu latéralement et verticalement. - Au centre Eclat tiré de ce nucleus et types de plans de frappe à facettes. - A droite stades successifs de débitage du nucleus.

*"Le nucleus est d'abord épannelé tout autour par une série d'enlèvements. Un coup de percuteur, donné alors sur une des facettes obtenues, détache un éclat qui emporte avec lui, sur son plan de frappe, une partie d'une ou plusieurs des faces ainsi constituées par les enlèvements primaires... L'enlèvement de l'éclat peut être facilité par une préparation secondaire portant sur une ou plusieurs des grandes facettes... On les régularise par de petites retouches et on supprime ainsi la petite corniche déterminée par la rencontre de la face supérieure du nucleus avec la surface concave de l'enlèvement d'épannelage. Par ce procédé se trouvent réalisés un bord plus résistant et une meilleure utilisation de la force développée par le coup du percuteur. Ces facettes peuvent être disposées de telle sorte que le plan de frappe devienne convexe, ce qui permet de déterminer plus exactement le point où le percuteur rencontrera le nucleus..."<sup>31</sup> (fig. 2).*

Essayons de classer les gestes ainsi nécessaires à la fabrication d'un éclat: choix d'un bloc de silex ou nucleus - épannelage de ce nucleus lui donnant en gros l'allure d'un tambour de colonne à faces légèrement concaves - aménagement secondaire par enlèvement de la "corniche" au moyen de fines retouches - choix du point d'impact du percuteur - choix du percuteur, dont le poids déterminera les dimensions de l'éclat - enlèvement successif de plusieurs éclats dont le plan de frappe a systématiquement la forme "en chapeau de gendarme", puis en triangle ou trapèze, puis "en oiseau stylisé" - finition des éclats par retouches marginales pour l'obtention, par exemple, d'une pointe de sagaie.

<sup>31</sup> L'Anthr., t. LI, 1947, pp. 7-8.

On a décrit ces opérations avec quelque détail, car elles sont révélatrices. Entre le bloc matrice et l'objet achevé s'interposent des stades sans rapport apparent avec celui-ci. Cela implique un raisonnement de la part de l'artisan et qu'il a une notion abstraite des formes, tout comme le menuisier d'aujourd'hui sait fort bien que pour faire une règle en partant d'un tronc d'arbre il faut d'abord débiter celui-ci en planches et en choisir une dans le fil du bois.



Pl. V. – Débitage par préparation du nucleus. Matrice et son éclat (rhyolite) recueillis sur le littoral à l'E. d'Alger, et appartenant vraisemblablement à l'Atérien: en haut, à gauche, facettes de préparation du nucleus; à droite, l'éclat détaché du nucleus emporte sur la base une partie des facettes; en bas, l'éclat vu par sa face dorsale, prêt à être spécialisé par des retouches, et l'empreinte qu'il a laissée, Coll. Du Musée du Bardo, Alger.

Dans la plupart des campements de l'Homme néandertalien, on trouve de nombreuses boules de pierre, galets naturels en quartz ou sphères calcaires obtenues par taille et piquetage. Ces dernières sont souvent groupées et parfois par trois. On admet généralement que ce sont des "bolas", arme redoutable dont se servaient encore les *Gauchos* au siècle

dernier, et que Darwin a ainsi décrite:

*"Il y a deux espèces de "bolas" ou balles; les plus simples, employées pour chasser les autruches, consistent en deux pierres rondes, recouvertes de cuir et réunies par une mince corde tressée ayant environ 8 pieds de long. L'autre espèce diffère seulement de celle-là en ce qu'elle comporte trois balles réunies par des cordes à un centre commun. Le Gaucho tient dans la main la plus petite des trois boules et fait tourner les deux autres autour de sa tête puis, après avoir visé, il les lance et les bolas s'en vont à travers l'espace, tournant sur elles-mêmes comme des boulets ramés. Dès que les boules frappent un objet quel qu'il soit, elles s'enroulent autour de lui en se croisant et en se nouant fortement. La grosseur et le poids des boules varient selon le but que l'on se propose; faites en pierre et à peine de la grosseur d'une pomme, elles frappent avec tant de force, qu'elles brisent quelquefois la jambe du cheval autour de laquelle elles s'enroulent; on en fait en bois de la grosseur d'un navet, pour prendre les animaux sans les blesser"<sup>32</sup>.*

<sup>32</sup> Voyage d'un naturaliste autour du monde (1831-1836), p. 47 de la trad. franç. (2e édit. 1883).

Choisir un caillou roulé pour s'en armer est déjà à la limite de l'animalité; assembler ainsi des pierres systématiquement taillées, les lancer dans le but précis de briser les membres de l'animal chassé, voilà encore une de ces solutions aux problèmes de la vie que découvrit l'Homme préhistorique et qui atteste son intelligence.



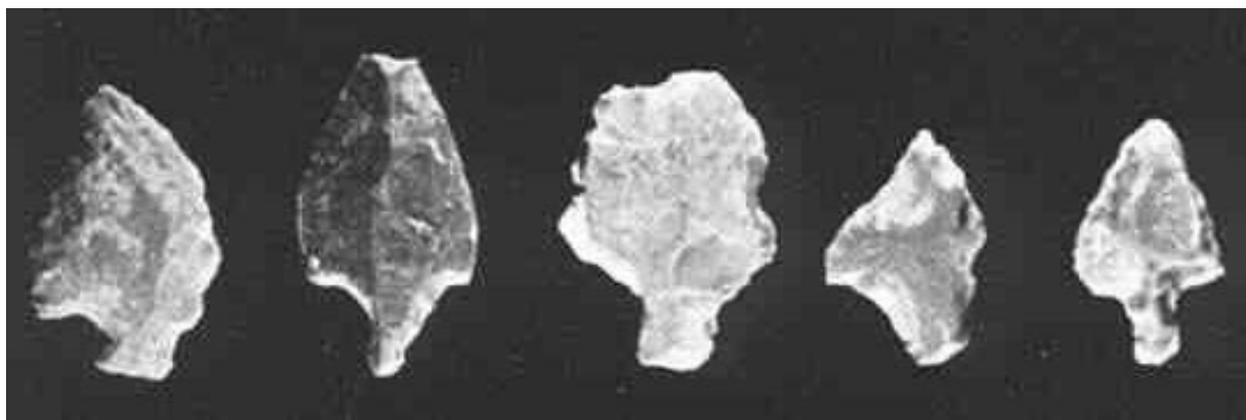
Pl. VI. – Pointe moustérienne: obtenue par aménagement, au moyen de retouches marginales, d'un éclat triangulaire tiré d'un nucleus "à plan de frappe préparé". Gisement d'*El Guettar* (Tunisie). Coll. Du Musée du *Bardo*, Alger

En Afrique, l'Homme de Néandertal, peut-être parce qu'il a duré plus longtemps, a un jour découvert qu'en retaillant la partie inférieure de ses pointes de sagaie, il pouvait obtenir une soie, un pédoncule, et que cela résolvait l'essentiel du problème de l'emmanchement. Nous appelons atérienne cette civilisation à outillage pédonculé; nous constatons que l'ouvrier ayant obtenu un éclat brut taille le pédoncule avant d'achever par des retouches la pointe et les tranchants (pl. VII). N'y a-t-il pas là encore matière à nous révéler quelques raisonnements de l'intelligence néandertalienne?

Non seulement donc, l'humanité de cet être si archaïque encore ne fait aucun doute, mais nous reconstituons certains de ses concepts. Il n'est que plus troublant de les rencontrer partout où s'étend la civilisation néandertalienne. Le débitage par préparation du nucleus est pratiqué des îles *Britanniques* au *Cap* et

du *Sahara* à l'*Extrême Orient*; il y a des "bolas" en *Europe* comme en *Afrique*. Le problème des convergences se pose donc à nouveau et avec une acuité d'autant plus accrue que l'Homme nous paraît

moins capable de sillonner des étendues immenses pour y uniformiser la civilisation. Et que dire d'une forme aussi spécialisée que la pointe pédonculée africaine qui reparait, beaucoup plus tard et sans contact possible, dans l'industrie finmarkienne de la *Scandinavie*?<sup>33</sup>



Pl. VII. - Outillage pédonculé atérien: racloir, pointe, grattoir.

On a parlé d'une étape néandertalienne de l'humanité; cela est vrai non seulement d'un type physique d'Homme, mais aussi d'un état intellectuel. L'intelligence de l'Homme de Néandertal est hors de doute, mais elle semble bien circonscrite dans des limites, et conduite par des étapes qu'il ne pouvait franchir ni éluder.

Nous savons maintenant que l'Homme de Néandertal ne représente pas le début de l'humanité, et que se pose le problème de l'Hominién prénéandertalien. Ce problème comporte deux données essentielles dont malheureusement le lien nous échappe presque totalement d'une part, nous connaissons des industries préhistoriques que la géologie permet de dater du quaternaire le plus ancien; d'autre part nous nous interrogeons devant trois groupes de documents paléontologiques extrêmement difficiles à interpréter<sup>34</sup>.

Ce sont d'abord les Préhominiens Pithécantrope de *Java*, Sinanthrope de *Pékin*, Euranthrope de *Mauer (Heidelberg)* et, avec moins de certitude, Africantrope du *Lac Njarasa* auxquels s'associent probablement les mystérieuses formes géantes du Mégantrope et du Gigantopithèque; on doit qualifier de Parahominiens d'autres êtres, que je crois simiens, et que l'on découvre en *Afrique méridionale* depuis 25 ans, en nombre et en variété. On les appelle Australopithèques et ce sont en fait des singes qui à certains égards étaient devenus presque des hommes. On a pu penser qu'ils utilisaient des humérus de grands ongulés comme gourdins, brisaient la tête de leurs congénères plus petits pour dévorer leur cerveau, et fracturaient leurs os longs toujours de la même manière, pour en sucer la moelle<sup>35</sup>. Ce sont enfin les "*Présapiens*", c'est-à-dire des Hommes fossiles antérieurs à l'étape néandertalienne et cependant beaucoup plus proches de nous, par exemple l'Homme acheuléen de Swanscombe, en *Angleterre* ou celui de *Fontéchevade*, en *Charente*.

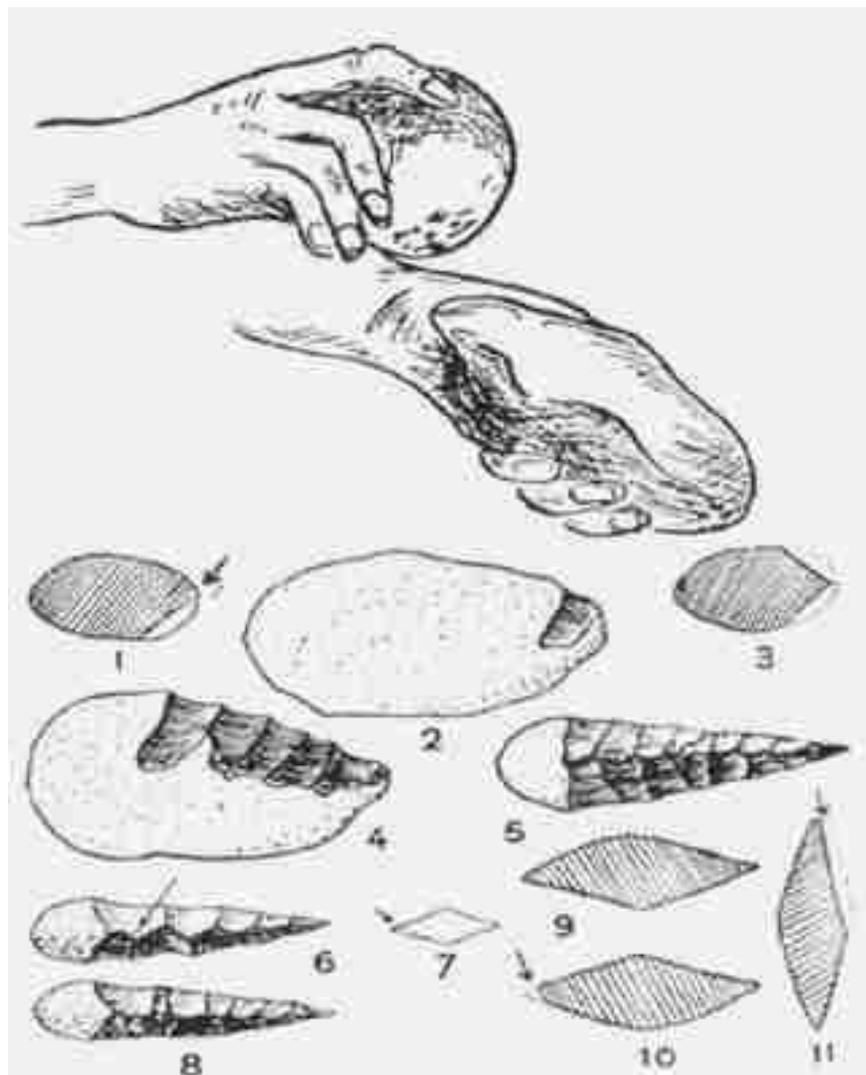
Je n'insisterai pas plus sur leurs caractères morphologiques, car, sauf pour le dernier groupe, nous n'avons absolument pas la certitude qu'ils représentent bien le chasseur, et non pas le gibier; en d'autres termes qu'ils soient les auteurs des pierres taillées qu'on trouve auprès d'eux et puissent être avec quelque

<sup>33</sup> "Il semblerait qu'un même déterminisme industriel ait conduit l'invention humaine à réaliser plusieurs fois, en Europe, en Afrique du Nord et du Sud, même en Océanie, des instruments à soie et des pointes foliacées" (Breuil (H.) et Lantier (R.), Op. cit., pp. 175-176). Cf. les conclusions de ma note Les fouilles américaines à la "Grotte haute" (Mougharet el Aliya, zone de Tanger) et la question s' balkienne. Bull. de la soc. d'Hist. nat. de l'Afr. du Nord, t. XXXIX, 1943, po. 22-30.

<sup>34</sup> Sur tout le problème paléontologique, cf. Vallois (Dr H.V.), Loc. cit., ch. V et VI.

<sup>35</sup> Il s'agit de l'Australopithèque de *Taungs*, mais l'unanimité ne s'est pas faite sur les déductions de Dart (R.) (*The predatory implemental technique of Australopithecus*, Amer. Journ. of phys. Anthropology, VII, 1949).

vraisemblance ceux des innombrables pierres taillées du Paléolithique inférieur, auprès desquelles nous n'avons pas trouvé de restes attribuables à un Anthropien.



C'est encore aux pierres taillées que je tenterai de demander de révéler des traces d'intelligence, des traces d'humanité.

Fig. 3.

En haut: Taille au percuteur de pierre (D'après H. Alimen, lac. cit., p. 45, fig. 22). En bas: Taille d'un biface au percuteur manuel de pierre, d'après F. Bordes, lac. cit., p. 4, fig. 1. - 1: l'enlèvement du premier éclat (coupe). - 2: résultat de ce premier enlèvement. - 3: enlèvement du deuxième éclat (coupe). - 4: biface partiellement taillé. - 5: biface terminé (type "à talon réservé"). - 6: la flèche indique le point où doit être porté le coup de percuteur pour régulariser l'arête latérale. - 7: coupe au même stade. - 8: arête ainsi régularisée. - 9: à 11: technique d'amincissement de la pièce.

Les "bifaces" ou "coups de poing" sont les pierres taillées les plus communes dans l'outillage lithique du Paléolithique inférieur. On les appelle aussi "haches paléolithiques", par opposition aux haches polies

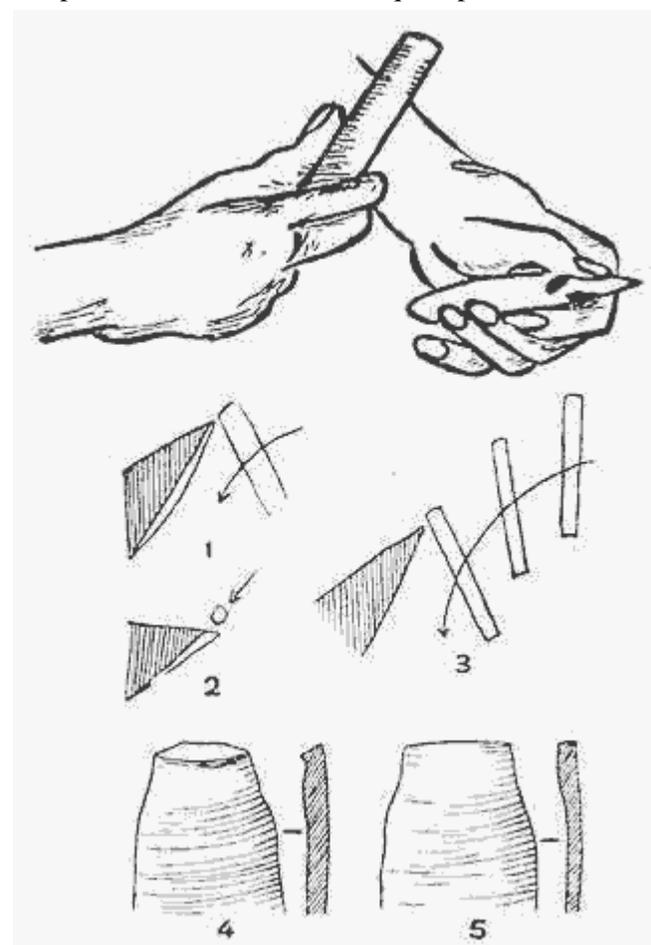
du Néolithique, mais c'est préjuger abusivement de leur utilisation. Les plus anciens de ces objets, qui sont aussi les plus frustes, constituent l'industrie Chelléenne. Il ne semble pas que les Chelléens aient "connu d'autres percuteurs que ceux en pierre", écrit F Bordes<sup>36</sup>. Cela déjà doit retenir notre attention Lorsque je demande à un étudiant comment il s'y prendrait pour tailler une hache en pierre, il répond invariablement qu'il prendrait un rognon de silex et le frapperait avec un autre caillou, de préférence arrondi, pour ne point blesser la main, afin de détacher des éclats; ou bien qu'il cognerait le rognon à tailler sur une grosse pierre laissée au sol. Voilà ce que notre logique nous inspire; voilà ce que nous concevons être la manière la plus élémentaire de faire ce que firent les ouvriers Chelléens. Et il se trouve que c'est vrai: l'expérience montre que la taille des bifaces se fait soit par percussion simple avec un percuteur manuel, soit par percussion sur enclume. La première technique est la plus générale et donne les meilleurs résultats. L'ouvrier chelléen n'a donc pas raisonné différemment de nous, sa logique et la nôtre se rejoignent, s'identifient. La conduite de la taille n'est pas indifférente: il faut alterner les deux technique d'amincissement de la pièce.

<sup>36</sup> Lot. cit. supra, p. 24.

faces, ce qui détermine la ligne brisée des tranchants ; on commence de préférence par l'extrémité où sera la pointe ; souvent l'ouvrier réserve le talon, c'est-à-dire l'extrémité opposée, qui constitue ainsi une empoignure ne blessant pas la main. La recherche de la symétrie est indiscutable (fig. 3).

Lorsqu'au cours des temps, cette technique évolue et se perfectionne, l'ouvrier arrive à réaliser ces bifaces acheuléens dont la forme régulière, équilibrée, harmonieuse, les tranchants rectilignes, la faible épaisseur, la légèreté relative soulèvent notre étonnement et notre admiration. Or il ne fait aucun doute que ces progrès ne soient dus à une découverte technique qui de prime abord nous choque, parce qu'elle semble contraire à notre logique: il s'agit de la taille au bois.

L'expérience a montré, en effet, qu'un petit rondin de bois dur permet de débiter le silex en dirigeant la



taille et d'obtenir des objets plus fins, plus plats, plus légers, aux retouches longues, fines et régulières. C'est avec une pierre que l'ouvrier aura taillé tout d'abord le rondin qui va lui servir à façonner d'autres pierres. S'il s'agit d'un rognon de silex, il lui faut d'abord le préparer jusqu'à la phase "Chelléenne" mais il sait éviter cet inconvénient en prenant un éclat comme matière première. Il ne frappe pas avec le percuteur de bois comme avec celui de pierre; ainsi que F. Bordes l'a démontré:

"On peut cette fois frapper presque directement sur l'arête: ...le bois, au contact du silex, ne l'écrase pas, mais est pénétré par lui, ce qui empêche le glissement du percuteur et assure l'utilisation de toute la force du coup, qui n'a pas besoin d'être aussi violent. L'éclat enlevé est plus long et, par suite de l'angle plus aigu sous lequel le coup est porté, la retouche est plus plate... Le trajet du percuteur est également très différent: il comporte à la fois une translation et une rotation..."<sup>37</sup> (fig. 4)

Fig. 4.- Taille au rondin de bois dur:  
d'après F. Bordes, loc. cit, p. 15, fig. 9 et p. 13, fig. 7. 1 - 2: angles d'attaque au percuteur de bois (1) et de pierre (2). - 3: translation et rotation du percuteur de bois. - 4 - 5: éclats obtenus au percuteur de bois: stigmates de taille très atténués.

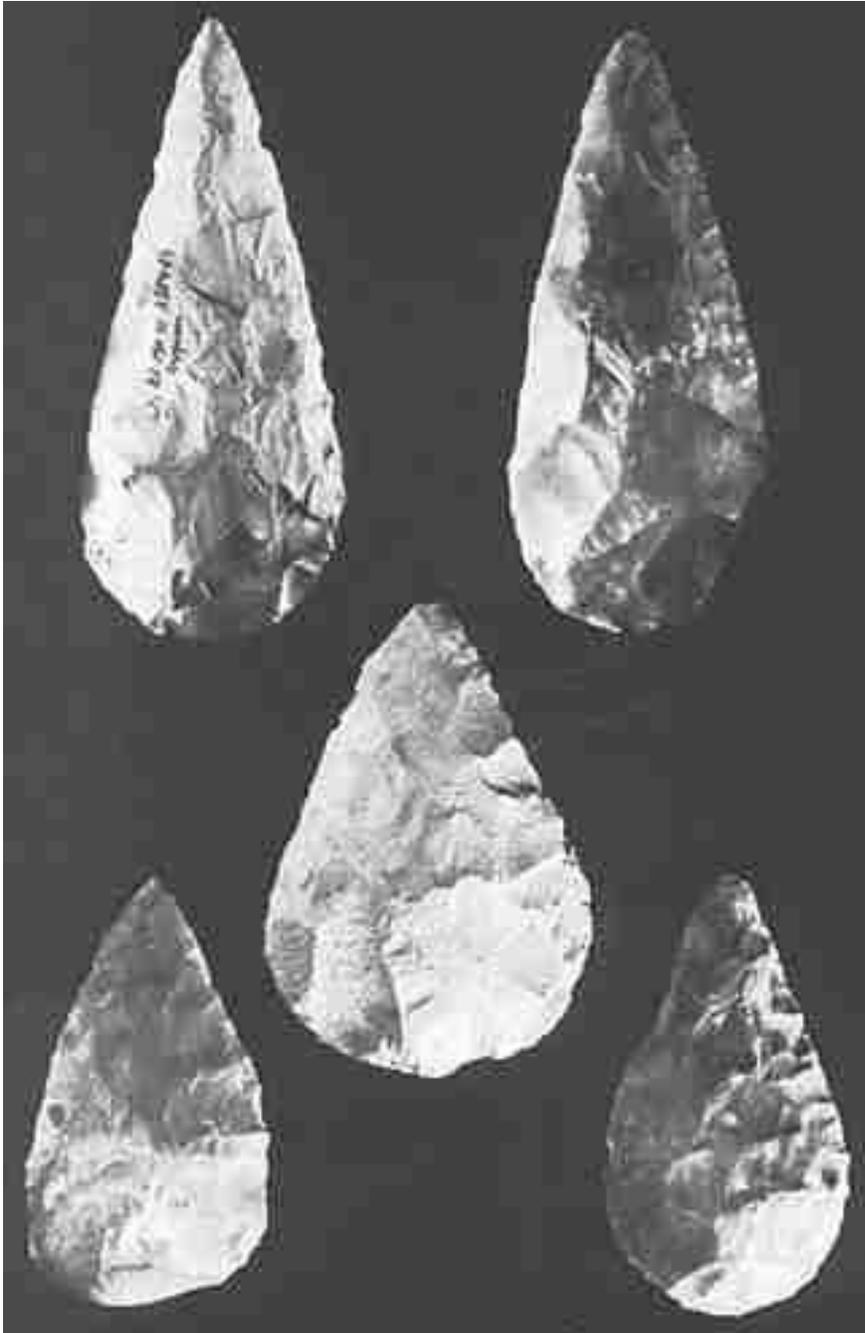
Ainsi sont obtenus les beaux bifaces de l'Acheuléen (Pl. VIII). Leur manufacture jette à mon sens une surprenante lumière sur l'état intellectuel des Hominiens antérieurs à l'Homme de Néandertal; et il n'est pas moins remarquable que ces techniques et leur évolution se retrouvent partout où nous recueillons des bifaces, en Europe comme en Afrique et en Asie<sup>38</sup>.

Il est des industries plus primitives encore, sinon toujours plus anciennes. A Java, dans le gisement de Sangiran où furent découverts les derniers Pithécantropes, on aurait recueilli de grossiers éclats très

<sup>37</sup> Ibid., p. 13.

<sup>38</sup> "Ainsi, jusqu'à l'extrême Sud de l'Afrique, les civilisations du Paléolithique ancien se sont développées à des âges géologiques entièrement comparables à ceux de notre Europe occidentale, et avec un déroulement de faciès qui, dans les grandes lignes, est le même de l'Europe aux Indes, en passant par le Sahara et l'Asie Mineure". (Breuil) (Abbé H.), *L'Afrique préhistorique*, 1930, p. 68).

vraisemblablement obtenus en projetant le bloc à tailler sur une enclume. Que le Pithécantrophe en soit l'auteur n'est pas démontré mais il reste patent que les gestes nécessaires reflètent un psychisme tout à fait élémentaire: ramasser un rognon de pierre, le heurter contre un rocher, utiliser tel quel l'éclat ainsi obtenu. Mais il y a tout de même le choix du nucleus, et le silex est, lorsqu'il en existe, utilisé le choix de l'enclume, qui doit présenter une saillie le but recherché: transformer un rognon lisse en éclat à bords tranchants. L'éclat de ce type, que nous appelons "*clactonien*", nous le connaissons aussi depuis l'*Europe* du Nord-Ouest jusqu'au *Cap*, et du *Sahara* à l'*Insulinde*. Il existe d'ailleurs un stade plus primitif encore et qui semble bien représenter la plus ancienne industrie dont nous ayons trace. Je veux parler de la "*Pebble culture*" ou civilisation des galets.



Pl. VIII. – Bifaces acheuléens: taillés au percuteur de bois. *El-Ma el-Abiod* (S. *Tébessa*); coll. Musée du *Bardo*, *Alger*

L'*Algérie*, sur ce point, nous apporte des documents d'importance capitale, car ils sont parfaitement datés. Il s'agit des découvertes faites depuis 1947 par C. *Arambourg* dans le gisement de l'*AIn Hanech*, près de *Saint-Arnaud* (Dépt. de *Constantine*). Notons bien que le contexte géologique et paléontologique nous situe tout à fait à l'aube du Quaternaire, il y a peut-être un million d'années, et que cela est hors de discussion. Ce contexte date les pierres taillées qui l'accompagnent, ces mystérieux sphéroïdes à facettes qui ont suscité dans le monde entier l'intérêt des spécialistes. Il s'agit de galets taillés en polyèdres et qui ne peuvent être le résultat d'actions naturelles. Tous ont la dimension d'une mandarine ou d'une orange, qui convient à la main; la taille a épargné parfois l'hémisphère qui aurait pu blesser la paume elle a transformé l'autre en pyramide ou en arête, formes propres à briser ou à trancher. La découverte, en 1952, de bifaces dans le même gisement prouve l'existence

et l'action d'un Hominien, quand vivaient encore certains Mammifères des temps tertiaires<sup>39</sup> (Pl. IX).



Certes les sphéroïdes de l'Aïn Hanech sont encore très proches des galets naturels que l'Hominien ramassa, utilisa, rejeta avant toute taille, et que nous ne saurons jamais reconnaître. Mais déjà le choix des galets, leur calibrage, leur taille systématique révèlent un rudiment d'intelligence que l'utilisation d'un galet brut ne comporterait pas. Si l'on suppose que l'australopithèque a pu se servir de cailloux pour briser les os à moelle et fendre la tête de singes plus petits, peut-être les sphéroïdes de l'Aïn Hanech nous font-ils toucher du doigt la coupure, le seuil qui sépare le geste marquant l'évolution suprême de l'anthropoïde de ceux par lesquels allait commencer la lente ascension humaine. Car il s'agit bien d'un fait général; La *Pebble Culture* est partout aux origines des industries préhistoriques, en *Asie* comme en *Afrique* ici comme là elle prouve l'existence d'un être sorti de l'animalité, et dont les premiers concepts sont identiques.

Pl. IX. – "*Pebble*":  
de l'Aïn Hanech, fouilles de 1952; coll.  
Musée du Bardo, Alger

Si nous tentons, au terme de cette étude, de dégager des conclusions, il apparaît que les observations que nous avons cru pouvoir faire sur les industries préhistoriques nous conduisent à cinq données essentielles.

En premier lieu, l'intelligence des Hommes dont nous représentons encore l'espèce est hors de problème. Depuis peut-être 25 millénaires, la terre appartient à notre humanité, qui, encore très près de ses débuts, affirme sa spiritualité par l'Art. Depuis lors,

tout ce que nous appelons progrès n'est que le développement de possibilités latentes, inhérentes à l'état d'Homo sapiens. Les "*Primitifs actuels*" sont donc de faux primitifs: leur préhistoire est aussi longue que

<sup>39</sup> Arambourg (C.) et Balout (L.), *Du nouveau à l'Aïn Hanech*. Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de l'Afr. du N., t. XLIII, 1952, pp. 152-159.

la nôtre; ils ne sont pas non plus des attardés susceptibles d'avoir conservé la mentalité primitive intacte; ce n'est pas une stagnation, mais une sclérose oblitérant leur faculté d'évolution et de progrès.

Si nous franchissons les limites de notre humanité, nous constatons l'existence de cette espèce archaïque dont le type est l'Homme de Néandertal. Qu'il soit homme ne fait pas de doute. Son intelligence est patente, en particulier lorsqu'il taille avec des préparations compliquées ses pointes de sagaies. Elle est cependant rudimentaire: l'absence totale d'Art figuré nous fait sentir une de ses limites.

L'Humanité des Pithécantropes, des Sinanthropes, des Australopithèques est indémontrable, mais nous ne pouvons nier l'existence d'industries parfaitement datées, bien avant l'Homme de Néandertal et jusqu'à l'aube même des temps quaternaires. Nous ne pouvons pas plus nier l'existence de leurs auteurs, c'est-à-dire d'une intelligence supra-animale dont les galets taillés, puis les éclats et les bifaces nous permettent de déceler l'enrichissement progressif.

Que les mêmes stades des techniques se succèdent de la même manière dans toute la terre habitée, pose le problème des influences ou des convergences. Il paraît difficile de ne pas admettre la dernière hypothèse et de ne pas voir dans les étapes successives des techniques le reflet d'étapes successives de l'esprit:

*"Ainsi donc, chaque étape du progrès technique est étroitement liée à une étape du perfectionnement cérébral. Chacune d'elles correspond vraisemblablement à un ensemble de possibilités intellectuelles dans le cercle desquelles ses artisans se trouvèrent enfermés et qu'ils étaient incapables de dépasser parce que la structure de leur cerveau ne le leur permettait pas".*

Cette conclusion de C. Arambourg<sup>40</sup> paraît donc justifiée; on doit remarquer toutefois qu'il n'y a pas de coupure absolue entre ces étapes: Homo sapiens retrouve çà et là des techniques néandertaliennes ou même plus anciennes. L'Homme de Néandertal réalise accessoirement les lames de silex dont Homo sapiens fera la base de ses industries. F. Bordes a donc, je crois, raison d'ajouter:

*"...le fait capital du progrès humain ne réside pas dans la technique. Ce qui compte, ce qui est nouveau à chaque grande étape, c'est la conception de l'outil"<sup>41</sup>.*

Je dirais volontiers l'esprit créateur l'artisan des sphéroïdes à facettes de l'Aïn Hanech possède déjà cet esprit créateur.

Mais si la découverte des formes ancestrales de l'Humanité a bien diminué l'isolement physique du genre humain par rapport aux animaux les plus comparables à lui, si elle a convaincu que l'évolution du groupe humain "s'est faite de la même manière que l'évolution des autres "groupes de mammifères", si elle oblige à reculer les origines humaines dans un passé géologique de plus en plus lointain, il n'en subsiste pas moins un fossé entre l'Anthropoïde le plus évolué s'armant de galets et l'Hominien le plus archaïque aménageant par la taille, tout au début des temps quaternaires, des galets analogues: leurs humbles facettes de taille sont le premier témoignage qui nous soit perceptible de l'intelligence humaine.



---

<sup>40</sup> *La Genèse de l'Humanité*, p. 121.

<sup>41</sup> Loc. cit. supra, p. 28.